

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 44892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

A la veille de la réunion du Conseil
de l'Entente Balkanique

**Nous ne laisserons échapper aucune
occasion, dit M. Şükrü Saracoglu,
de servir la cause de la paix**

Paris, 22 (Radio). — Le ministre des Affaires Etrangères de Turquie, M. Şükrü Saracoglu, a fait d'intéressantes déclarations au correspondant de la « Proia » d'Athènes.

Le journaliste lui ayant demandé quelle est l'attitude de l'Entente Balkanique à l'égard des belligérants, le ministre a répondu :

— Je ne puis que répéter que nous travaillons pour le maintien de la paix dans les Balkans. Toutefois, nous ne laisserons échapper aucune occasion de servir les autres pays également dans le sens de la paix.

L'aide aux sinistrés

Le Chef National a présidé hier la réunion
du Comité de secours

Ankar, 21. (A.A.). — La commission composée par le président et les membres du comité d'aide nationale et du premier ministre, qui s'est réunie aujourd'hui à 15 h. 30 au siège central du Croissant-Rouge, a été présidée par le Chef de l'Etat.

Les délibérations portèrent sur les mesures prises et celles à prendre pour secourir les sinistrés.

Le Président de la République, Ismet İnönü, quitta à 16 h. 30, le siège du Croissant-Rouge, salué par le Président de la G. A. N. et le premier ministre.

LE TOTAL DES SOUSCRIPTIONS
Ankara, 21 (A.A.). — Le total des sommes souscrites jusqu'au soir du 20

La guerre soviéto-finlandaise se déroule
principalement dans le airs

**Les avions finlandais ont bombardé
Kronstadt et les bases aériennes
soviétiques d'Esthonie**

Aucun événement important sur les divers fronts de guerre en Finlande.

Front de Carélie

Sur le front de l'isthme de Carélie, l'activité d'artillerie a été très vive, de part et d'autre.

Les Russes ont attaqué en deux points sur le fleuve Taipale. Une de ces attaques a été enrayée par l'artillerie finlandaise dès le départ. L'autre a été repoussée avec de lourdes pertes.

Au nord du lac Ladoga, les combats continuent.

Le communiqué officiel de Helsinki ne fournit pas d'informations concernant l'action sur les autres secteurs.

LA LEGION ETRANGERE
On annonce que la Légion étrangère qui était en cours de formation à Helsinki est prête à rejoindre le front. Elle est composée de Suédois, de Lettons, Esthoniens et Lithuaniens, mais elle comprend aussi un certain nombre de volontaires italiens, français, hongrois et canadiens.

Hier, un groupe de 80 nouveau volontaires esthoniens est arrivé à Helsinki après avoir traversé le golfe de Finlande par 30 degrés de froid dans une petite embarcation.

L'action aérienne

De l'avis de tous les observateurs étrangers l'activité aérienne de la journée de samedi en Finlande a été la plus intense depuis le début des hostilités. On estime que 3.000 bombes ont été lancées en cette seule journée.

Les dommages matériels sont considérables : 200 maisons, au moins ont été détruites. Une ambulance prête à partir pour le front a été anéantie.

D'après les premières informations on ne signale que 3 morts et 35 blessés, mais ces chiffres sont susceptibles de s'accroître.

LES MINISTRES DES AFFAIRES ETRANGERES ET DES TRAVAUX PUBLICS A ISTANBUL

Le ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoglu et celui des Travaux Publics le général Ali Fuat Cebesoy sont arrivés en notre ville par l'Express d'hier matin. Ils ont été salués à la station de Haydarpaşa par les adjoints du vali et de la présidence de la Municipalité ainsi que par de nombreux amis. M. Saracoglu s'est rendu directement au Park-Hôtel ; le général Ali Fuat Cebesoy à sa villa de Kuzguncuk.

Le ministre des Travaux Publics compte passer quelques jours en notre ville et visiter à cette occasion les institutions qui dépendent de son département.

LES TRAVAUX DU MINISTRE DU COMMERCE

Le ministre du commerce M. Nazmi Topcuoglu a entrepris une série d'études sur la création des nouvelles coopératives de consommation et sur l'application de la loi pour la sauvegarde de l'Economie Nationale.

Le « Kizil-Ay » est informé que le ministre aura aujourd'hui des entretiens avec les personnes qui s'intéressent aux affaires de « Takas » (compensation) et à l'organisation du commerce extérieur.

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR A ISTANBUL

Le ministre de l'intérieur, M. Faik Oztrak, arrivé avant-hier en notre ville, ainsi que nous l'avions annoncé a passé la journée à l'hôtel Tokatlian où il a reçu de nombreuses visites. A 16 h. il a quitté l'hôtel et a fait une promenade en ville.

ENGAGEMENT DE NOUVEAUX FONCTIONNAIRES

Le ministre des Douanes et des Monopoles a décidé de procéder à l'engagement de nouveaux fonctionnaires pour les services de son organisation centrale et pour la province. Ils seront choisis parmi les diplômés des écoles supérieures âgés de moins de 30 ans. Les candidats devront s'adresser jusqu'au 25 crt. à l'organisation douanière de la zone où ils sont domiciliés.

En outre un grand concours aura lieu le 19 février à Ankara pour l'engagement de fonctionnaires pour le ministère de l'Intérieur. Seuls les diplômés des écoles supérieures seront admis aux épreuves.

L'œuvre de pacification de l'Extrême-Orient

Le comte Ciano offre au gouvernement de la Chine la collaboration de l'Italie fasciste

Changhai, 21. — Le ministre des affaires étrangères italien, le comte Galeazzo Ciano a adressé le télégramme suivant à M. Wang-Tching-Wei :

Excellence,

Suivant des nouvelles qui me parviennent et qui m'ont été confirmées de source japonaise, j'apprends que vous avez entrepris de constituer un nouveau gouvernement central chinois. Je suis sûr que, guidée par votre Excellence, la Chine, pacifiée avec son grand voisin le Nippon, connaîtra une nouvelle ère de prospérité et de progrès. Me souvenant de nos cordiaux rapports d'amitié personnelle je vous prie d'agréer mes vives félicitations. Croyez, Excellence, que l'Italie fasciste est prête à vous offrir sa collaboration, dans un esprit de vive camaraderie, pour mener à bien votre œuvre de reconstruction.

Galeazzo Ciano.

M. Wang-Tching-Wei a répondu : J'ai reçu le télégramme de votre Excellence qui m'a profondément touché. Je suis convaincu, avec toutes les personnes sensées de la Chine et du Japon, que la continuation de la guerre actuelle ne peut qu'apporter la misère aux deux pays. Aussi je désire établir sur de nouvelles bases, les relations entre la Chine et le Japon en écartant toutes les causes des malentendus et des

La bataille de l'autarcie et la bataille du blé

Toutes nos énergies sont tendues, dit le Duce, en vue d'assurer au peuple italien des armes et du pain

Rome, 21. — Ce matin au théâtre « Argentina » le Duce a distribué les prix aux agriculteurs qui se sont distingués au cours de la bataille de l'autarcie.

Le ministre de l'agriculture M. Tassinari a fait un exposé des mesures prises pour l'accroissement de la récolte. Il a terminé en ces termes :

L'année qui s'achève a été satisfaisante. L'année nouvelle a commencé presque partout sous de bons auspices. Les paysans d'Italie sont à pied d'œuvre pour mener la bataille autarcique. Mais si vous les appelez à d'autres tâches, Duce, ils sont prêts à laisser la bêche pour prendre le fusil.

Camarades agriculteurs, La récolte de blé de 139, tout en n'ayant pas atteint le maximum marqué par les deux récoltes précédentes est aux abords de 80 millions de quintaux et peut être considérée comme plus que suffisante.

Il n'est pas fréquent, dans l'histoire des nations agricoles, le phénomène de trois récoltes abondantes consécutives. La question qui vient tout naturellement aux lèvres est la suivante : Aurons-nous une quatrième récolte conforme à nos espérances et à nos nécessités ?

En automne, les semailles ont été satisfaisantes, cette question revêt une importance vraiment spéciale. En ces temps de guerre, principalement économique, pour le moment du moins, que nous vivons et qui exerce sur tous ses répercussions, une récolte déficitaire équivaut à une bataille perdue.

La première des trois saisons qui intéressent l'agriculture s'est déroulée de façon normale.

En automne, les semailles ont été sa-

tisfaisantes.

Les journées d'hiver quelque peu nordiques actuelles sont favorables au développement du blé.

Et nos agriculteurs travailleront au printemps prochain avec leur ardeur et leur ténacité habituelles en appliquant les suggestions de la technique agricole la plus développée.

Si les événements nous sont favorables, comme nous le souhaitons, nous atteindrons le total de blé qui est nécessaire pour assurer le pain aux 45 millions d'Italiens d'aujourd'hui.

Et maintenant, supposez que nous eussions dû importer actuellement 30 millions de quintaux de blé par an, comme en 1924, et demandez aux théoriciens survivants du prétendu libéralisme, si tant est qu'il y ait encore des exemplaires de cette faune, comment on eût pu éviter une authentique disette.

Tout ce qui est survenu et tout ce qui survient confirme d'une façon que l'on pourra dire dogmatique, la ligne de conduite du fascisme.

Ce domaine de l'alimentation est le premier où ait été appliqué le principe de l'autarcie qui trouve aujourd'hui sa généralisation dans toutes les branches de la vie nationale. Il est superflu de dire que la bataille que nous avons entamée continue. Tous les moyens seront employés avec cette dure énergie, dont nous avons fait usage dans la paix

La guerre sur mer

**Le conducteur d'escadrille
"Grenville" détruit par une explosion
de mine ou de torpille**

**La guerre au commerce s'est
encore intensifiée**

Londres, 21. — L'amirauté britannique annonce que le destroyer *Grenville* a été détruit en mer du Nord par une explosion de mine ou de torpille ; 118 officiers et matelots ont été sauvés ; 8 hommes ont été tués de façon certaine par l'explosion. Il y a en outre 73 hommes qui sont portés provisoirement comme disparus.

N. d. l. r. — Le *Grenville* appartenait à la catégorie des conducteurs d'escadrille ou « flotilla leaders ». C'était un bâtiment de 1.485 tonnes, lancé en 1935 aux chantiers Yarrow, de Glasgow. Sa vitesse atteignait 36 noeuds. Il appartenait à une série de 5 unités et avait coûté 336.000 Ls.

Voici le tableau des pertes de la marine britannique en contre-torpilleurs et conducteurs d'escadrille annoncées jusqu'à ce jour :

Jersey, 1690 tonnes, endommagé gravement le 8 décembre 1939.

Gipsy, 1345 tonnes coulé sur une mine le 22 septembre 1939.

Duchess, 1375 tonnes coulé sur une mine le 14 décembre 1939.

Blanche, 1360 tonnes, coulé sur une mine le 23 novembre 1939.

LES MINES

Amsterdam, 21 (A.A.). — On apprend que le bateau suédois *Flandria* — 1179 tonnes — a coulé après avoir heurté 2 mines à 100 milles de distance de Ymuiden.

18 membres de l'équipage se sont noyés, 4 autres marins ont été recueillis par le bateau norvégien *Balzen*.

comme dans la guerre, pour assurer au peuple italien, des armes, en même temps que le pain.

Tandis que le monde est mis sens dessus dessous, les masses de nos paysans, comme toujours, plus que tous les autres, plus que tout autre, avec calme et discipline, travaillent.

Elles laissent aux stratèges des cafés des villes la tâche de dicter des plans de bataille aux généraux et des plans pour transformer la carte de l'Europe aux diplomates.

Elles aiment la petite patrie de leur grande patrie que, depuis des dizaines de générations, elles fécondent de leur sueur.

Grâce à leur persévérance notre objectif — une récolte de 90 millions de quintaux — sera atteint. Il sera salué comme une grande victoire remportée par la population des campagnes et par la nation.

Guides et symboles de toute victoire, les verges et la hache du LictEUR de Rome nous en sont un gage.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Berlin, 21. — La presse allemande souligne la haute satisfaction du discours du Duce sur le plan de la politique intérieure comme sur celui de la politique internationale. Les journaux soulignent l'importance que revêt la mise en valeur de l'agriculture qui permet d'assurer la subsistance du pays et de lui garantir son pain même dans les temps difficiles.

Le *Flandria* se rendait de Gothenburg à Amsterdam.

Londres, 21 (A.A.). — Le bateau-citerne anglais *Caroni River* — 7807 tonnes — a coulé hier à la suite d'une explosion au large de la côte sud-ouest de l'Angleterre.

Il y a eu plusieurs blessés parmi l'équipage. Un officier a eu les deux jambes fracturées. L'équipage a réussi à se sauver.

Le navire-école danois *Hekla* — 1215 tonnes — a coulé aujourd'hui au large de la côte nord-est de l'Ecosse après avoir heurté une mine. L'équipage a été recueilli par un navire norvégien et emmené à Bergen.

Londres, 22 (A.A.). — Le vapeur *Ferry Hill* de 1036 tonnes du port d'Aberdeen coula au large du nord des côtes de l'Angleterre.

On croit que les 12 membres d'équipage ont été tués. D'autre part, deux survivants du vapeur esthonien *Asterik* de 9577 tonnes qui coula au large des côtes occidentales de l'Angleterre après avoir heurté une mine furent sauvés et mis à terre par un bateau inconnu.

**Le prince
Christophe de
Grèce est décédé**

Athènes, A.A.). — Le prince Christophe de Grèce décéda hier soir.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre devoir national est de renforcer le Croissant Rouge

C'est M. Etem Izzet Benice, le sympathique directeur du « Son Telgraf » qui a rédigé l'article de fond de ce matin du « Kizil-Ay ». Il écrit notamment :

Le terrible et effroyable désastre que nous avons subi nous a servi de raison pour accroître notre intérêt et nos secours matériels au profit du Croissant-Rouge.

Nous sommes en présence de la catastrophe la plus étendue et des dommages les plus graves qui aient été causés à la Turquie par des tremblements de terre, depuis trois siècles. Outre que 11 vilayets ont été éprouvés par le séisme la proportion des morts est incomparablement supérieure à celle enregistrée lors des catastrophes de Yokohama et de San-Francisco.

Tandis que dans nos vilayets de l'est les forces déchainées de la nature détruisaient en quelques instants toute trace de prospérité, démolissaient les maisons et les vies humaines, dans nos vilayets de l'ouest, des zones entières étaient envahies par les eaux. Enfin, un hiver le plus rigoureux qui ait été enregistré depuis 25 ans sévissait en Anatolie. On put dire que toutes les forces de la nature s'étaient liguées contre nous. Ici, la neige bloquait les routes, là, comme ce fut le cas à Resadiye, les avalanches les avaient barrées, ou bien encore, comme sur la voie ferrée Erzincan-Sivas c'était la ligne du chemin de fer elle-même qui avait été emportée.

Les ponts s'étaient effondrés. Bref, rien ne manquait de tout ce qui aurait pu briser notre moral et nous rendre incédis. Néanmoins à partir du premier moment où fut donnée la nouvelle de la catastrophe, jusqu'au moment où j'écris ces lignes, dans toutes les phases et sur tous les terrains de la lutte, les succès remportés par le « Kizil-Ay » ne sont pas seulement un titre de gloire pour cette institution, mais aussi un sujet de juste fierté nationale. Pendant des siècles, notre pays n'avait pas connu une pareille catastrophe. Et le « Kizil-Ay » n'avait pas eu, de ce fait, l'occasion d'être soumis à pareille épreuve. Evidemment, l'opinion était généralement répandue qu'il était outillé pour rendre les services aussi signalés en temps de paix, en cas de catastrophe nationale tout comme pour prêter son oeuvre d'assistance en cas de guerre.

Mais l'impression dominante était qu'il devait être utile surtout en temps de guerre. Il a fallu cette catastrophe, hélas ! sans précédent et le spectacle de l'action illimitée du Croissant Rouge pour nous rendre compte de l'esprit d'entreprise et de la puissance d'organisation de cette institution, qui sont au-dessus de tout éloge, de la valeur sociale et nationale qu'elle représente.

Mais maintenant, un nouveau devoir national s'impose à nous : renforcer en core cette institution hautement bienfaisante, faire confiance, les yeux fermés, à son organisation et lui donner la possibilité de pouvoir faire face à toutes les éventualités. Il faut que les filiales et les formations du « Kizil-Ay » puissent s'étendre dans les moindres villages et dans les régions les plus désertiques que partout ses équipes de secours puissent être à pied d'oeuvre, prêtes à assurer l'aide la plus grande et la plus immédiate. Et chaque compatriote, après avoir constaté en cette douloureuse occasion que le « Kizil-Ay » est en mesure de diriger une organisation aussi étendue, sentira le devoir de lui réserver une part de sa fortune.

L'argent ou le glaive !
Pour M. Muharem Fevzi Toğay, toute la guerre actuelle se résume dans les deux termes de ce dilemme :

Les Alliés ont décidé de remporter la victoire à tout prix et ils travaillent nuit et jour dans ce but. L'argent est pour ces deux puissances mondiales l'arme de lutte la plus efficace. L'Allemagne n'a : pour elle que son armée et son aviation. Mais chacune de deux parties veille à ne pas dépenser les forces dont elles disposent avant le moment venu. Surtout elles font attention à ne pas les dépenser en pure perte.

Ainsi, par exemple, le chancelier de l'Equichiquier a récemment déclaré que l'on ne saurait augmenter indéfiniment les importations anglaises au dépend des exportations et, que dans ce cas, la livre sterling ne manquerait pas de perdre de sa valeur.

Ces paroles laissent entendre que le commerce d'importation et d'exportation de la Grande-Bretagne sera placé sous le contrôle de l'Etat, comme cela a déjà eu lieu pour la marine marchande de la Grande-Bretagne.

Par ailleurs, l'Angleterre faisant preuve d'une grande sagesse a réduit dans de grandes proportions ses importations. De toute façon, les importations anglaises se réduiront aux matières et aux articles de première nécessité. L'Allemagne, de son côté, fait le maximum d'efforts pour ne pas prodiguer inutilement ses forces militaires.

Le fait que l'Angleterre ait réservé 43,5 millions de sterling pour les réserver à la Turquie est, en somme, un sacrifice sensible pour elle. La nouvelle guerre n'est comme on le voit, qu'une lutte entre l'argent et le glaive.

UN DON DE LA PRINCESSE JULIANA POUR LES SINISTRES D'ANATOLIE

La Haye, 21 A.A. — La Princesse Juliana offre une somme d'argent pour les victimes des séismes de Turquie.

NOBLE EMULATION EN GRECE

Athènes, 21 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Le journal « Typos », prenant occasion du fait qu'un ancien officier, gardant l'anonymat, offrit 1.000 drachmes en faveur des sinistres d'Anatolie, relève que la souscription ouverte dans ce but est digne de toute attention comme une manifestation et comme une réalisation.

Cette souscription, dit le journal, fut ouverte par une offrande de Sa Majesté le Roi. Suivirent les offrandes des membres de la Famille Royale, les diverses institutions, organismes et des personnes riches.

Mais ce qui est plus significatif (ce sont les offrandes des pauvres, ce sont surtout les offrandes anonymes. Il y a à peine quelques années la Turquie et la Grèce étaient des adversaires intransigeants. Un jour les deux peuples comprirent que les résultats de leurs guerres déclarées ou non déclarées étaient toujours pareils à savoir que tous deux sortaient avec des blessures profondes, et des tiers profitaient et d'autre part le monde disait : « Oh les peuples balkaniques. Oh les Balkans. Ils s'entremangent, ils ne valent rien ».

Ils ont donc compris et sont devenus amis et alliés.

Que l'Etat hellénique apporte son aide, cela peut être considéré comme un geste imposé par l'alliance. Que les riches soucrivent, cela peut être considéré comme une chose normale. Mais qu'un ancien officier gardant l'anonymat, officier qui certainement connut les Turcs sur les champs de bataille, et les apprécia, offre son obole, qu'une grande masse du peuple n'étant contrainte par personne, offre spontanément ses quelques drachmes, c'est à une importance toute spéciale, car c'est la voix du sentiment et du devoir qui parle.

Nos amis sont éprouvés, notre devoir est de les aider.

Les billets de 100 et de 50 et les pièces de 20 et de 10 drachmes parlent beaucoup plus éloquentement que les 400.000 drachmes offertes par la Banque Nationale et les autres 400.000 par la Banque de Grèce. Car les offrandes des pauvres et des anonymes représentent l'âme du peuple hellène qui communique avec l'âme du peuple turc.

Les dirigeants de la politique d'Ankara et d'Athènes peuvent être sûrs qu'ils bâtissent sur un terrain solide.

LES NOUVELLES HABITATIONS POPULAIRES EN LIBYE

Tripoli, 22 — Dans les centres principaux de Libye on construit avec ardeur 300 nouvelles habitations (où trouveront place 2.500 personnes) pour une valeur de 15.000.000 de livres. Le total des logements reconstruits jusqu'à présent pour la population métropolitaine en Libye est de 1.056 pour une valeur globale de 40.000.000 de livres.

UN NOUVEAU VILLAGE A AQUILINA

Trieste, 22. — Un nouveau village ouvrier est en voie de construction à Aquilina, par les soins de la « Raffinerie Aquilina » de Trieste (et avec le concours de la Confédération italienne de l'Industrie de l'Institut italien des maisons populaires). Il permettra de retenir dans le voisinage des établissements de la Sté des équipes d'ouvriers qui sont au nombre de 600.

Madame Veuve Antoine PAPADO-POULO et ses enfants vous prient de vouloir bien assister à la Messe de Requiem qui sera célébrée pour le repos de l'âme de leur très regretté

ANTOINE PAPADO CULO

le mardi 23 janvier 1940, à 9 h. en l'Eglise de Sainte Marie Draperis à Péra.

LES CONSULATS

CONSULAT GENERAL

DE ROUMANIE

M. Bibesco, chancelier du consulat général de Roumanie en notre ville vient d'être promu vice-consul. Cette nomination sera accueillie avec une satisfaction générale. Durant un long séjour à Istanbul, M. Bibesco a eu l'occasion de faire apprécier de rares qualités d'activité et surtout une courtoisie, une affabilité à toute épreuve, dont tous ceux que des raisons d'affaires amenaient au consulat ont pu éprouver les heureux effets.

LE VILAYET

LE PRIX DU VERRE A VITRE

Lors du dernier tremblement de terre en Anatolie les vitres ont été brisées en beaucoup de localités en Anatolie aussi les commandes affluent aux vitriers de notre ville. Certains négociants peu scrupuleux en ont profité pour hausser les prix et constituer des stocks, dans l'espoir de vendre au prix fort.

On annonce qu'au lendemain du Bayram, le vali convoquera les négociants en vitre pour leur demander des informations et leur adresser un avertissement.

L'ENSEIGNEMENT

NOMINATIONS A LA FACULTE DE MEDECINE

Mlle Nurefşan a été désignée au poste vacant d'assistante d'autonaryngologie. M. Orhan Bayraktar est nommé assistant de la clinique de la Faculté.

LE PORT

ECHOUEMENT

Le vapeur No. 535 du « Şirket-i-Hayriye » s'est échoué aux abords du débarcadère de Vaniköy. Le navire a été endommagé à la proue. Une villa du littoral a subi des dommages.

LA MUNICIPALITE

LA REPRISE DES TRAVAUX DE L'ASSEMBLEE MUNICIPALE

La session de février de l'Assemblée Municipale commencera le jeudi 1er février. Les convocations ont été adressées à tous les conseillers municipaux à la veille du Bayram, en même temps que l'ordre du jour des débats.

La première séance devra être consacrée à l'examen des comptes pour l'année 1936 de Conservatoire, de l'Asile des Pauvres, du Théâtre de la Ville et des abattoirs de Karagaç.

Au cours de la même séance on examinera une proposition de la section de perception de Beyoglu concernant la radiation d'un total de 15.647 Ltq. et 40 p. correspondant aux taxes scolaires qui n'ont pas été perçues à temps et qui sont frappées de ce fait, par la prescription.

LA VIE SOCIALE

LE MONDE DU TRAVAIL

Quelle est la proportion des travailleurs parmi la population de la Turquie ? Les recensements de 1927 et de 1935 nous fournissent à ce propos quelques données aussi instructives que précises.

D'abord, notons tout de suite une augmentation notable, entre les deux recensements, c'est à dire en moins de 8 ans, des éléments productifs de la population ou, si l'on préfère, des « éléments actifs », suivant la dénomination adoptée par les recenseurs. La proportion générale des concitoyens ayant une profession avouée passe de 39,2 % du total de la population à 49 %. L'application du plan d'industrialisation du pays a produit ses effets, soit que le nombre des concitoyens employés

directement dans les industries nouvelles à des titres divers se soit accru, soit surtout que les diverses branches de l'agriculture ou des industries extractives qui fournissent aux fabriques nouvelles leurs matières premières ont développé leur activité.

Autre constatation intéressante : l'apport de la femme à la production nationale s'accroît sensiblement. La proportion des femmes qui constituaient des éléments actifs dans l'économie nationale était de 21,8 %, soit un total de 1.757.000, en 1927. C'est déjà, évidemment une armée imposante. Mais en 1935, elle passe à 40 % du total de la population féminine : il y a donc à ce moment 3.286.000 femmes en Turquie qui travaillent, contribuent directement à la production.

Côté hommes, l'accroissement a été moins sensible ; les proportions passent de 54,8 % à 58,4 %. C'est que la marge de disponibilité était moins grande dans ce pays qui, pratiquement ne connaît pas le chômage.

Est-il besoin d'ajouter que parmi les éléments non-productifs qu'enregistrent les statistiques, les enfants en bas âge et les vieillards forment l'énorme majorité ? N'oublions pas, en effet, que toujours d'après les données du recensement de 1935, les enfants et les adolescents de moins de 15 ans représentent 56,9 % de la population masculine et 39,8 % de la population féminine.

Sur 6 millions et demi d'hommes la Turquie en compte 5.635.000 qui travaillent. C'est dire, encore une fois, que le chômage est ici pratiquement inexistant.

L'agriculture absorbe la plus grande partie de l'activité des citoyens turcs : 81,8 % de la population, lors du recensement de 1935, se livre à la culture du sol et à la chasse. Cette proportion est sensiblement analogue à celle de 1927 (81,6 %). Dans ce domaine le changement n'a pas été sensible. Toutefois, nous voyons, en consultant le tableau des travailleurs par sexe, que la proportion des femmes qui ont abandonné l'agriculture est plus forte que celle des hommes ; la moyenne des femmes se livrant aux travaux des champs passe de 96,1 % du total de la population féminine, en 1927, à 94,2 % en 1935. Côté hommes la diminution n'est que de 74,5 à 73 %.

Par contre, l'accroissement des travailleurs des industries et des mines est de 1 % pour les deux sexes. Elle passe en effet de 10,4 à 11,4 % pour les hommes et de 2,9 à 3,9 % pour les femmes. L'augmentation des employés des services publics est de 0,4 % pour les hommes et de seulement 0,1 % pour les femmes. Le total du personnel du commerce et des transports est en baisse de 5,1 à 4,3 % pour le total de la population. La baisse proportionnelle est plus grande pour les hommes que pour les femmes ; il convient d'ajouter d'ailleurs que, numériquement, les femmes qui se livrent à cette catégorie de services ne sont que 14.000 pour toute la Turquie, en 1935. Celles qui travaillent dans les services publics sont plus nombreuses : 18.000.

La conclusion que l'on peut tirer de ces quelques chiffres c'est que la réglementation sur le travail adoptée par les autorités publiques vient à son heure, c'est à dire au moment où la vie du travail s'ébauchant dans ce pays, l'intervention du législateur, en tant que modératrice et régulatrice de toutes les activités, peut être la plus efficace pour régler le présent et surtout pour préparer l'avenir.

La comédie aux cent actes divers...

FAUSSE ALERTE

Le tranquille faubourg de Bakirköy était dans le calme le Bayram lorsque retentit la sonnerie des autos du service d'extinction. Les autos des brigades de sapeurs-pompiers traversèrent en trombe le village. On s'émut. Que se passait-il ? Les moto-pompes se dirigeaient vers la rue Sakizyalı, quartier Cevizlik. Toute la foule y reflua aussitôt.

Mais il n'y avait pas d'incendie. Simplement le vent aidant la fumée qui s'échappait de la cheminée de la maison portant le No. 40 avait donné l'impression de quelque chose d'alarmant. On éteignit le poêle malentendu. Les pompiers regagnèrent leur cantonnement et la foule son logis.

CEUX QUI PROFITENT DU BAYRAM

Il y a certains gens qui profitent du Bayram et de l'affluence des personnes sur les places publiques pour se livrer à une industrie où l'ingéniosité de celui qui

LA VIE LOCALE

LES CONSULATS

CONSULAT GENERAL DE ROUMANIE

M. Bibesco, chancelier du consulat général de Roumanie en notre ville vient d'être promu vice-consul. Cette nomination sera accueillie avec une satisfaction générale. Durant un long séjour à Istanbul, M. Bibesco a eu l'occasion de faire apprécier de rares qualités d'activité et surtout une courtoisie, une affabilité à toute épreuve, dont tous ceux que des raisons d'affaires amenaient au consulat ont pu éprouver les heureux effets.

LE VILAYET

LE PRIX DU VERRE A VITRE

Lors du dernier tremblement de terre en Anatolie les vitres ont été brisées en beaucoup de localités en Anatolie aussi les commandes affluent aux vitriers de notre ville. Certains négociants peu scrupuleux en ont profité pour hausser les prix et constituer des stocks, dans l'espoir de vendre au prix fort.

On annonce qu'au lendemain du Bayram, le vali convoquera les négociants en vitre pour leur demander des informations et leur adresser un avertissement.

L'ENSEIGNEMENT

NOMINATIONS A LA FACULTE DE MEDECINE

Mlle Nurefşan a été désignée au poste vacant d'assistante d'autonaryngologie. M. Orhan Bayraktar est nommé assistant de la clinique de la Faculté.

LE PORT

ECHOUEMENT

Le vapeur No. 535 du « Şirket-i-Hayriye » s'est échoué aux abords du débarcadère de Vaniköy. Le navire a été endommagé à la proue. Une villa du littoral a subi des dommages.

LA MUNICIPALITE

LA REPRISE DES TRAVAUX DE L'ASSEMBLEE MUNICIPALE

La session de février de l'Assemblée Municipale commencera le jeudi 1er février. Les convocations ont été adressées à tous les conseillers municipaux à la veille du Bayram, en même temps que l'ordre du jour des débats.

La première séance devra être consacrée à l'examen des comptes pour l'année 1936 de Conservatoire, de l'Asile des Pauvres, du Théâtre de la Ville et des abattoirs de Karagaç.

Au cours de la même séance on examinera une proposition de la section de perception de Beyoglu concernant la radiation d'un total de 15.647 Ltq. et 40 p. correspondant aux taxes scolaires qui n'ont pas été perçues à temps et qui sont frappées de ce fait, par la prescription.

LA VIE SOCIALE

LE MONDE DU TRAVAIL

Quelle est la proportion des travailleurs parmi la population de la Turquie ? Les recensements de 1927 et de 1935 nous fournissent à ce propos quelques données aussi instructives que précises.

D'abord, notons tout de suite une augmentation notable, entre les deux recensements, c'est à dire en moins de 8 ans, des éléments productifs de la population ou, si l'on préfère, des « éléments actifs », suivant la dénomination adoptée par les recenseurs. La proportion générale des concitoyens ayant une profession avouée passe de 39,2 % du total de la population à 49 %. L'application du plan d'industrialisation du pays a produit ses effets, soit que le nombre des concitoyens employés

directement dans les industries nouvelles à des titres divers se soit accru, soit surtout que les diverses branches de l'agriculture ou des industries extractives qui fournissent aux fabriques nouvelles leurs matières premières ont développé leur activité.

Autre constatation intéressante : l'apport de la femme à la production nationale s'accroît sensiblement. La proportion des femmes qui constituaient des éléments actifs dans l'économie nationale était de 21,8 %, soit un total de 1.757.000, en 1927. C'est déjà, évidemment une armée imposante. Mais en 1935, elle passe à 40 % du total de la population féminine : il y a donc à ce moment 3.286.000 femmes en Turquie qui travaillent, contribuent directement à la production.

Côté hommes, l'accroissement a été moins sensible ; les proportions passent de 54,8 % à 58,4 %. C'est que la marge de disponibilité était moins grande dans ce pays qui, pratiquement ne connaît pas le chômage.

Est-il besoin d'ajouter que parmi les éléments non-productifs qu'enregistrent les statistiques, les enfants en bas âge et les vieillards forment l'énorme majorité ? N'oublions pas, en effet, que toujours d'après les données du recensement de 1935, les enfants et les adolescents de moins de 15 ans représentent 56,9 % de la population masculine et 39,8 % de la population féminine.

Sur 6 millions et demi d'hommes la Turquie en compte 5.635.000 qui travaillent. C'est dire, encore une fois, que le chômage est ici pratiquement inexistant.

L'agriculture absorbe la plus grande partie de l'activité des citoyens turcs : 81,8 % de la population, lors du recensement de 1935, se livre à la culture du sol et à la chasse. Cette proportion est sensiblement analogue à celle de 1927 (81,6 %). Dans ce domaine le changement n'a pas été sensible. Toutefois, nous voyons, en consultant le tableau des travailleurs par sexe, que la proportion des femmes qui ont abandonné l'agriculture est plus forte que celle des hommes ; la moyenne des femmes se livrant aux travaux des champs passe de 96,1 % du total de la population féminine, en 1927, à 94,2 % en 1935. Côté hommes la diminution n'est que de 74,5 à 73 %.

Par contre, l'accroissement des travailleurs des industries et des mines est de 1 % pour les deux sexes. Elle passe en effet de 10,4 à 11,4 % pour les hommes et de 2,9 à 3,9 % pour les femmes. L'augmentation des employés des services publics est de 0,4 % pour les hommes et de seulement 0,1 % pour les femmes. Le total du personnel du commerce et des transports est en baisse de 5,1 à 4,3 % pour le total de la population. La baisse proportionnelle est plus grande pour les hommes que pour les femmes ; il convient d'ajouter d'ailleurs que, numériquement, les femmes qui se livrent à cette catégorie de services ne sont que 14.000 pour toute la Turquie, en 1935. Celles qui travaillent dans les services publics sont plus nombreuses : 18.000.

La conclusion que l'on peut tirer de ces quelques chiffres c'est que la réglementation sur le travail adoptée par les autorités publiques vient à son heure, c'est à dire au moment où la vie du travail s'ébauchant dans ce pays, l'intervention du législateur, en tant que modératrice et régulatrice de toutes les activités, peut être la plus efficace pour régler le présent et surtout pour préparer l'avenir.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 21. (A.A.) — Communiqué du 21 janvier au matin : Rien à signaler.

Paris, 21 (A.A.) — Communiqué du 21

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 21 (A.A.) — Communiqué du haut commandement de l'armée : Rien d'important à signaler.

janvier au soir : Journée calme sur l'ensemble du front.

L'Italie devant le conflit européen

Elle en suit le développement non pas en tant que puissance neutre mais comme un pays prêt à toutes les éventualités

Londres 21 A.A. — Dans un article dans le « Sunday Dispatch », M. Virginio Gayda explique l'attitude de l'Italie envers la guerre.

Il déclare notamment que la solution des problèmes auxquels l'Italie attache la plus haute importance ne saurait plus tarder.

M. Gayda déclare que les alliés auraient tort de se méprendre sur le pouvoir de résistance des Allemands, car le Reich a accumulé de vastes réserves d'or et de matières premières, indispensables à la poursuite de la guerre.

A en juger d'après les déclarations des belligérants, ajoute-t-il, la guerre peut durer longtemps. Elle menace de ruiner l'Allemagne, mais elle épuiserait également les alliés. C'est donc une guerre anti-européenne, contraire aux véritables intérêts de l'Europe.

M. Gayda s'en prend en outre au traité de Versailles, qui n'a fait qu'accentuer la disproportion entre les ressources des nations européennes au lieu de la diminuer.

Rappelant que l'Italie ne cherche pour elle-même aucun privilège particulier en Europe et dans le monde, mais qu'elle a néanmoins des problèmes vitaux à résoudre, M. Virginio Gayda déclare : La solution de ces problèmes, selon les besoins évidents de l'Italie, ne saurait plus être retardée. Il est maintenant né-

cessaire que ceci soit clairement compris par toutes les grandes puissances européennes. Ces problèmes sont : des terres fertiles où la population italienne pourra se développer, une population qui ne demande que le droit de travailler et de créer dans une atmosphère de paix. Le peuple italien, qui a le droit de réclamer l'abolition de ses affaires de tout contrôle extérieur, demande le droit de vivre et de se mouvoir dans la liberté.

M. Gayda ajoute : Ces revendications ne sont pas incompatibles avec la création d'une Europe plus équilibrée, plus saine, plus équitable. A ce nouveau régime européen l'Italie entend participer, et, à cette fin elle suit le conflit européen non pas en qualité de puissance neutre, mais comme un pays qui, s'il n'est pas aujourd'hui directement intéressé, est cependant prêt à toutes les éventualités, prêt pour la guerre comme pour la paix.

Mais il est un point sur lequel l'Italie ne peut se montrer indifférente : c'est la menace communiste.

Dans les Etats du Sud-Est de l'Europe, conclut Gayda, l'Italie a des intérêts vitaux. Elle ne nourrit aucune intention agressive contre la Russie comme telle, mais contre le péril communiste, le fascisme saura réagir. Il entend empêcher l'extension du bolchévisme à toute l'Europe, et, par là protéger la civilisation européenne.

La guerre soviéto-finlandaise

La bataille de Salla

Le correspondant de la « Gazzetta del Popolo » à Helsinki retrace un intéressant historique de la bataille de Salla et des événements militaires qui l'ont précédé.

Il écrit notamment :

UN ETAU QUI N'A PAS

FOCTIONNÉ

Pour comprendre exactement quelle est la situation actuelle dans ce secteur, il convient de revenir quelques pas en arrière, en remontant aux premiers jours de la guerre et aux opérations entamées dans ce secteur par le commandement soviétique dès que la décision d'envahir la Finlande eut été prise par Kremlin. L'attaque russe se développait alors de façon à donner l'impression qu'un gigantesque étau à 4 pointes dentées était sur le point de se fermer sur le territoire finlandais.

Les deux extrémités de l'étau étaient représentées par les colonnes soviétiques lancées contre Petsamo, dans l'extrême Nord, et contre l'isthme de Carélie, au Sud. Les quatre pointes dentées étaient constituées à leur tour par les forces lancées contre de front de l'Est, dans les secteurs de Salla, de Suomissalmi, de Lieska et du Lac Ladoga.

Pour ce qui concerne ce dernier secteur, les choses n'ont pas beaucoup changé depuis décembre. Une fois l'invasion arrêtée, les Finlandais ont empêché l'ennemi de réaliser des progrès d'une certaine portée. Au Nord du lac, entièrement gelé, l'action se réduit à de faibles rencontres qui ne conduisent à aucune modification sérieuse des positions respectives.

(Note du trad. — On sait que, ces jours derniers, un retrait soviétique considérable a été enregistré sur ce secteur également.)

Par contre à Lieska et à Suomissalmi les Finlandais sont parvenus à remporter des victoires d'importance considérable qui ont eu, comme conséquence principale de contraindre les Russes à repasser la frontière et à se placer sur la défensive, sur leur propre territoire.

QUELS ETAIENT LES OBJECTIFS RUSSES ?

Quels que soient les efforts accomplis par l'ennemi, il ne s'est pas encore mis en mesure de reconquérir les avantages du début qu'il avait obtenus par l'invasion du sol finlandais. Beaucoup d'éléments induisent à croire qu'une nouvelle tentative de ce genre, c'est à dire un nouvel

heurt contre le secteur du front compris entre Suomissalmi et Peljisiarvi ne saurait être tenté à brève échéance.

Dans le secteur de Salla, les Russes, traversant la frontière au début de Décembre, enfonçaient la première ligne de défense finlandaise et pointaient simultanément sur Salla et sur Kuolajärvi. Le but que le commandement soviétique se proposait d'atteindre était double ; d'une part, la menace des troupes rouges tendait à favoriser les opérations qui se déroulaient dans le secteur de Petsamo, coupant dans le dos des défenseurs leurs communications avec la Finlande Centrale et Méridionale ; de l'autre, il s'agissait de s'emparer de la grande route carrossable et de la voie ferrée qui, partant du Sud du territoire finlandais, atteint la Suède.

Si cet objectif avait été atteint, les Finlandais auraient pu considérer la guerre comme perdue aux trois quarts. Il est facile partant d'imaginer quels ont été les efforts déployés tout de suite par le commandement finlandais pour empêcher l'ennemi d'obtenir un succès d'aussi vaste portée.

UNE DURE LUTTE

Inférieurs en nombre, mais mieux équipés et outillés que les Russes, les Finlandais ajoutaient à ces avantages celui de la connaissance parfaite de la région, qui, entre Salla et Kemijärvi est excessivement accidentée, riche en défenses naturelles. Ils s'empressèrent donc de boucher la trouée ouverte en un point excessivement vital et délicat. Une lutte épi-

que se déroula durant des semaines entières. Attaques et contre-attaques se succédaient dans la semi-obscurité de la nuit polaire tandis que l'hiver devenait toujours plus

LES CONTES DE « BEYOGLU »

V E R A

Par SYLVAIN BONMARIAGE

J'avais allumé un cigare. Mon esprit se grisait des délices combinées de l'alcool et du café.

— Pardon, monsieur, me dit un gros homme au visage couperosé, n'êtes-vous pas monsieur Pierre Servieu ? Je suis Dolgourkoff.

J'avais quitté la Russie en 1913 et ne conservais des relations de là-bas qu'un souvenir très agréable, mais forcément un peu confus.

— Je n'ai pas trop souffert, me dit-il avec douceur. La princesse que j'ai eu le malheur de voir mourir là-bas, à mes côtés, en prison, possédait de forts beaux bijoux. Comme elle voyageait beaucoup, et qu'elle craignait qu'on les lui volât, elle les avait fait copier. Les authentiques restaient toujours à Paris, où elle séjournerait à demeure, dans un coffre du Comptoir d'Escompte. Lorsqu'en 1919, j'ai pu m'échapper de mon pays et rejoindre Paris par des moyens de fortune, j'ai liquidé ces joyaux.

— Et Madame votre ville ?

— Son mari, qui était colonel de cosaques de la garde, a été assassiné, en 1917 par les marins de Cronstadt. Elle est restée en Russie et je sais qu'elle se porte bien.

Le prince m'amena chez lui, dans un petit rez-de-chaussée de l'avenue Kléber où s'élevait le plus extraordinaire bric-à-brac que l'on pût rêver. Je jouais avec un petit poignard en vermeil, dont le manche était enrichi de turquoises et de grenats, selon le goût tatar.

— Voilà, dis-je, un bien joli objet.

— Il vous plaît ? me dit le prince. Faites-moi l'amitié de l'accepter.

Deux mois plus tard, me promenant aux Acacias, je suivais une jeune femme aux cheveux d'or. Je l'invitai à déjeuner. Elle accepta. Dès les hors-d'œuvre, et à sa façon de les manger, je vis qu'elle était Russe, ainsi que me l'avaient d'ailleurs fait déjà deviner un petit accent précieux et cette langueur charmante qui n'appartient qu'aux Slaves.

Comme on le devine, cette idylle eut sa solution logique dans mon appartement dont Vera Korji prit bientôt le chemin tous les jours.

Un soir qu'elle y était arrivée avant moi, je la vis jouant avec le petit poignard qu'elle m'avait offert le prince Dolgourkoff trois semaines auparavant.

— Voilà un objet russe, me dit-elle. Il me plaît. Voulez-vous me l'offrir ?

C'était la première fois que Vera me demandait quelque chose. J'acquiesçai volontiers. Mais mon petit cadeau ne tira pas la jeune femme de l'état d'extrême nervosité où elle se trouvait ce soir-là.

— J'ai un gros ennui, m'avoua-t-elle. Il paraît que mes papiers ne sont pas en ordre. Il faut absolument que je quitte la France avant trois jours, sans cela c'est l'expulsion.

— Ecoutez, lui dis-je. Voulez-vous me permettre d'essayer de vous tirer d'affaire ?

J'allai dès le lendemain à la préfecture de police voir l'un de mes camarades.

— Je ne veux pas, me dit-il, te priver d'une maîtresse aussi charmante. Jusqu'à présent je n'ai rien d'absolu contre elle. Je vais faire prolonger ses délais d'expulsion de quinze jours.

J'annonçai à Vera qu'elle n'avait pas lieu de s'inquiéter, et elle en fut tellement heureuse et nous résolûmes d'aller fêter la fin de nos craintes à Montmartre. Elle le but beaucoup. Et pour la première fois je la vis un peu égarée. Ses yeux pers avaient des reflets d'or fondu. Elle prononçait d'étranges paroles avec l'accent d'Hamlet devant le cadavre blanc d'Ophélie.

— Oui, m'expliqua-t-elle, la Russie s'éveille. Elle va éveiller le monde. N'oubliez pas le proverbe de chez nous : « La lune éclipse moins bien que le soleil, mais le hibou est le frère de l'aigle ».

Je ne m'inquiétai guère de ces divagations, surtout que le lendemain, à son réveil, Vera me dit : « Excusez-moi, mais, hier soir j'étais un peu grise ».

— C'est vrai, mon bel amour, lui dis-je, et vous n'avez pas l'ivresse folâtre.

A quelques jours de là, Vera trouva une carte sur ma table de travail.

— Vous connaissez Dolgourkoff ? me demanda-t-elle nerveusement. Je veux le voir, j'ai quelque chose à lui demander.

Vera avait rendez-vous chez le prince pour quatre heures de l'après-midi. J'avais reçu moi-même une lettre de la préfecture de police, par laquelle mon ami me demandait d'y passer.

— Mon cher, me dit-il, je suis navré de ne pouvoir rien faire pour toi... Lis plutôt.

Et il me tendit un long morceau de carton jaune sur lequel se trouvait collée

ISTANBUL

A la manière de...

PIERRE LE GOFF

Il faut démembler le Zanbiristan

Dans ce merveilleux chef-d'œuvre qu'est l'Enéide, Homère fait dire à Eudipe une des phrases les plus profondes que je connaisse : « Tant que les feuilles de l'artichaut, y écrit-il en vers, ne sont pas séparées de la pulpe, l'artichaut peut être considéré comme étant entier et digne de nous à cause de ses piquants ».

Cette constatation se rapporte d'une façon frappante à l'actuelle situation politique. Le Zanbiristan, cette nation de proie, est comme l'artichaut d'Homère. Qui veut le manger, doit le couper en morceaux.

C'est en le démembant que nous apporterons au monde une ère de paix et de tranquillité aussi bienfaisante qu'un bain de pieds après une longue course ou qu'un bon verre de rouge après une soirée ardente. Nous le démèbrerons et, comme disait un de mes amis en 1854 prolongeant si, scapulaire no.

Nous donnerons ainsi à notre continent des possibilités nouvelles, une vie plus large, une meilleure aisance la certitude du lendemain. Après le démembrement du Zanbiristan chacun pourra trouver de la bière à discrétion, du vin à son gré et la civilisation étendra partout son influence féconde faisant pousser le houblon et mûrir les raisins.

Cet idéal élevé que les hommes de rapine et de destruction qui gouvernent le Zanbiristan nous empêchent d'atteindre par leurs agissements — ils m'ont contraint de changer mes vieilles et chères habitudes et de chercher plus loin que Schütte un nouveau bistro — nous l'obtiendrons au prix de notre sueur et de notre sang.

Et chacun sait — Ronsard l'a déjà dit dans ses sonnets à Hélène — que c'est leur mélange qui donne au vin son plus doux parfum.

PIERRE LE GOFF

P. C. C. RHOL

la photographie de Vera :

« Vera Korji. En vérité Macha Korsakoff, veuve de Charles Korsakoff, colonel de la garde et fille du prince Dimitri Dolgourkoff. Née à Pétersbourg le 15 septembre 1889. A toujours manifesté des opinions subversives. Vivant en 1917 à l'époque de la révolution bolchevique, en concubinage avec Michel Straglev, en ce moment commissaire du peuple. A aidé celui-ci à faire assassiner son mari par les marins de Kronstadt et se trouve actuellement chargée de missions par les services secrets. »

Les papiers au nom de Vera Korji sont des faux.

— Je te remercie, dis-je à mon ami et je sortis de son cabinet hagard et affolé.

La grosse horloge de la préfecture marquait quatre heures. L'heure à laquelle le prince allait recevoir sa fille ! Je hélai le premier taxi qui passait : « Trente-huit, avenue Kléber ! » Je revins à la conscience exacte des choses au milieu d'une foule nombreuse qui regardait deux agents de police emmener une femme assez élégante. C'était Vera, tête nue, les cheveux défaits, les yeux au ciel, le visage crispé, sans qu'on sût si c'était de rire ou de colère. Elle passa à deux doigts de moi et ne me reconnut pas. Le rez-de-chaussée du prince était encombré de gens qui prenaient des notes et faisaient des constatations.

— Qui êtes-vous, monsieur ?

Je vis couché à travers d'un divan le cadavre du prince. Un très mince filet de

(Voir la suite en 4ème page)

UNE PAGE D'HISTOIRE

Comment la catastrophe d'Erzincan fut connue au siège du Croissant Rouge

Le « Kizil Ay » publie l'intéressant article suivant :

La presse, la radio, les agences, ont répandu dans tous les recoins du pays et à l'étranger les détails de la tragédie du 27 décembre 1939. On a écrit des impressions, des constatactions, des relations. On a écrit l'histoire de ce deuil du Turc ; les poètes ont écrit des vers. Cette tragédie est la première que vit notre génération.

C'était un matin brumeux d'Ankara. On pouvait voir, sur le boulevard où se trouve le Siège du Croissant-Rouge, des concitoyens demeurés en retard qui gagnaient leurs bureaux à pas pressés. Il était un peu plus de 9 h. Personne n'était encore informé de la catastrophe.

La première nouvelle en a été portée, sur une feuille de papier rouge, par un facteur du télégraphe qui fouillait en courant le sable couvert de givre devant notre Siège Central.

Ce premier télégramme provenait du val d'Erzincan qui s'était réfugié à Kemah. Il demandait des secours urgents et parlait seulement de 88 morts et 66 blessés. Cinq minutes après, une nouvelle dépêche arrivait, cette fois de Zara. Elle portait la signature du président de la filiale locale du Croissant Rouge. Il annonçait 62 morts et 126 blessés graves ; lui aussi sollicitait de prompts secours.

A ce moment la sonnerie du téléphone commença à retentir. Beaucoup de fonctionnaires, et notamment des fonctionnaires des départements officiels, demandaient des renseignements sur le désastre et sur sa portée. C'était là la preuve que le « Kizil Ay » est la première institution à laquelle on s'adresse en pareil cas.

LES PREMIERES MESURES

Avec cette rapidité de décision qui lui est propre l'Association prit tout de suite ses dispositions ; faute de toute donnée précise sur la portée du désastre, nous envoyâmes par mandat télégraphique 5.000 Ltqs à Erzincan ; 1.000 pièces de lingerie devaient suivre ; en outre nous ouvrimos nos dépôts pour envoyer 1.000 pièces également, ainsi que 3.000 Ltqs à Zara. La rapidité de ces premières mesures et la régularité avec laquelle elles étaient prises faisait songer à la prompt intervention des équipes de sapeurs-pompiers en cas d'incendie.

Mais nous ne devions pas tarder, hélas à nous rendre compte, que, sur le théâtre de la tragédie il ne subsistait plus ni fils télégraphiques, ni bureaux de poste, ni même de banque pour pouvoir recevoir ou transmettre des mandats.

Les télégrammes qui nous étaient adressés de localités lointaines du lieu du désastre commencèrent à s'accumuler sur notre table. Chacune de ces dépêches nous fournissait de nouvelles précisions sur l'importance et la gravité de la catastrophe. Nous constatons que les zones ravagées s'étendaient jusqu'à la mer Noire. Au total 1.350.000 compatriotes vivant sur une superficie de 130.000 km² avaient été plus ou moins affectés ou atteints par le désastre.

En pareils cas, les membres du Kizil Ay ressentent plus que tout autre compatriote le deuil général. Personne n'avait plus le courage de s'occuper de ses tâches quotidiennes, de pourvoir à l'administration. Notre seule préoccupation était de tirer un sens des lignes qui nous annonçaient cette sombre nouvelle, de les analyser.

LA NATURE HOSTILE

Entretiens la douloureuse nouvelle s'était répandue en ville, avec la vitesse de l'éclair.

Le premier soin du Chef National, qui précédaient en ce moment faisait un vo-

yage d'inspection dans le pays, fut d'affronter la fureur de la nature déchaînée, de mauvais temps et la neige pour courir sur les lieux du désastre et prendre la tête des équipes de secours. Sur ses directives, le Kizil Ay s'était mis à l'œuvre, déployant une activité sans précédent.

Mais à quoi bon ? La nature nous était résolument adverse ; elle arrêtaient les trains chargés de marchandises, de vivres, de secours, les inondations les faisaient dérailler, la neige les bloquait. On eut dit que la nature s'acharnait à ne pas lâcher les victimes que la main de l'homme prétendait lui arracher. Les rafales de neige arrêtaient les bateaux turcs qui appa-raillaient pour la mer Noire. Les camions chargés de tentes qui en Anatolie orientale se dirigeaient vers la zone sinistrée étaient emportés par les inondations.

Des membres de la G. A. N., médecins, pharmaciens, venaient offrir leurs services pour partir avec les équipes de secours qui étaient dirigées vers les zones éprouvées. Les officiers des grades les plus élevés de l'armée couraient sur les lieux pour prendre la direction des secours. Des étudiants de beaucoup de Facultés accouraient ensanglantant pour nous demander à être admis au sein des équipes de secours. Des centaines d'ouvriers affluaient sans avoir eu le temps de quitter leur salopette de travail, ayant planté sans hésitation leurs constructions en cours, pour demander à aller apporter aux sinistrés l'aide de leur technique. Les détenus de droit commun eux-mêmes témoignaient d'une noblesse de sentiments qui devait leur mériter le pardon de la Société.

Finalement, la phase de l'aide matérielle commença. Nos équipes doublées et triplées, grâce à l'apport des fonctionnaires du gouvernement mis à notre disposition ne parvenaient littéralement pas à recevoir les souscriptions dont nous étions débordés et dont les montants variaient entre les 50 ptes. offertes généreusement par un écolier et les milliers de Ltqs. déposées par des donateurs plus fortunés.

Le spectacle était réconfortant. Depuis l'écolier qui, faute d'avoir rien de plus à offrir les yeux pleins de larmes de ne pouvoir faire davantage, remettait son tablier de classe qu'il venait de quitter, et s'en allait sans même vouloir prendre de reçu, jusqu'aux dames les plus distinguées, les commerçants, nous apportaient eux-mêmes le baïlot ou le paquet de linges, de vêtements chauds, qu'ils destinaient aux sinistrés. Les dames élégantes faisant partie des comités chargés de recueillir les dons n'hésitaient pas à charger sur leurs épaules délicates les bal-lots de tout genre qu'elles rapportaient au siège du Croissant Rouge. De même, malgré le froid, elles n'allaient pas tarder à prodiguer tous leurs soins aux sinistrés qui commençaient à arriver à la station, à procéder elles-mêmes au pansement des blessures légères.

L'EMOUVANTE EMULATION

Et cette noble émulation se répandit petit à petit à toutes les parties du pays épargnées par la catastrophe. L'histoire turque enregistrera ce tableau qui éclaircit la lueur la plus noble et la plus honorable une des pages les plus sombres et les plus atroces qui se puissent imaginer.

SAVFETI

LA « FINSINDER » ITALIENNE

Londres, 22 — Le journal londonien «The Financial Times» parle, dans une note envoyée de Rome du fait que la «Finsinder» a doublé son capital et il observe que le but de cette augmentation est le financement des industries lourdes italiennes.

Chronique scientifique

L'acte de naissance de la lunette d'approche de Galilée

Depuis la première expérience faite pour la Colonne à l'entrée du Rio des Verriers, l'application de la lunette d'approche de Galilée, 330 ans se sont écoulés. L'expérience eut lieu, pour la première fois, en ville.

A vrai dire, les appuis et les honneurs aussitôt accordés par le Sérénissime à Galilée pour l'exploitation de sa surprenante invention étaient principalement dus à l'utilité qui en dérivait, comme instrument de guerre, de puissance maritime et terrestre. Toutefois dans les mains de Galilée, la lunette d'approche inventée par lui se transforma également en instrument prodigieux de hautes et immortelles conquêtes.

De la terre, il la tourna vers les routes du ciel, inconnues jusqu'à ce jour, découvrant plus de vérités astronomiques que l'on n'en avait connues au cours de trente siècles : des montagnes de la lune aux innombrables étoiles de la Voie Lactée ; des étoiles de la nébuleuse du Cancer à celle des Pléiades et d'Orion, dans toutes les directions du firmament. La découverte des étoiles Médicis porte la date de février 1610.

LES ROUTES DE L'APUAN

Rome, 22 — Le gouvernement italien a approuvé une nouvelle ouverture de crédits de 15.000.000 de lires (la première avait été de 11.500.000 en juillet 1938) pour l'achèvement de routes et les services généraux dans l'importante zone industrielle d'Apuania.

Mouvement Maritime



Départs pour

LEBANO	Mardi 28 Janvier	Patras, Venise, Trieste
BOLSENA	Mardi 31 Janvier	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
MERANO	Mardi 28 Janvier	Burgas, Varna, Constantza
ASSIRIA	Mardi 30 Janvier	
BOLSENA	Mardi 24 Janvier	Constanza, Varna, Burgas
BRIONI (Lignes Express)	Vendredi 26 Janvier	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Citta di Bari Ligne Express	Mardi 31 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gênes, Marseille
ABBAZIA	Dimanche 28 Janvier	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BOSFORO	27-28 Janvier	Pirée, Naples, Gênes, Marseille

«Italia» S. A. N. Départs pour l'Amérique du Nord

R E X	de Gênes 27 Janvier
	« Naples 28 »
SATURNIA	de Trieste 30 Janvier
	« Naples 2 Février »

«Lloyd Triestino» S. A. N. Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

CONTE ROSSO	de Trieste le 9 Février
-------------	-------------------------

Départs pour l'Amérique du Sud

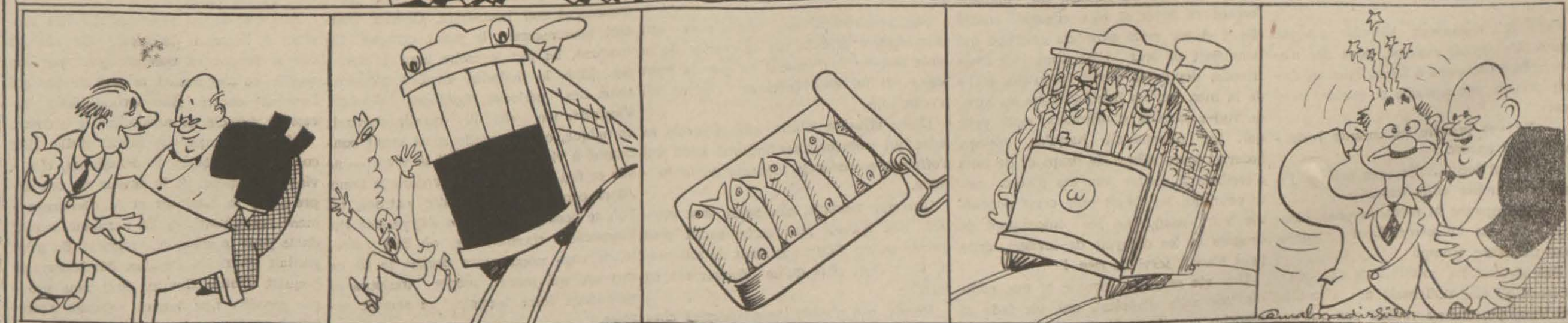
OCEANIA	de Trieste le 2 Fév.
	de Naples le 4 Fév.

Départs pour l'Amérique Centrale et Sud Pacifique

ORAZIO	de Barcelone le 21 Février
VIRGILIO	de Gênes le 29 Février
	« Barcelone le 2 Mars »
CONTE GRANDE	de Gênes le 17 Fév.
	de Barcelone le 18 Fév.

Faciles de voyage sur les Ch. m. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskeles 15 17, 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877-

BAY AMICA VE TRAMVAY!



— Vous ne tarissiez pas de critiques à l'époque où les tramways étaient exploités par la Société... et vous ne cessiez de parler des «boîtes de sardines». Rien n'est changé ce pendant.

— Depuis que les tramways sont devenus municipaux le public espérait que tout irait mieux !

— Nous l'espérons aussi et c'est pourquoi nous avions fait trêve de critiques ! (Dessin de Comel Nadir Güler & P. Aksam)

La vie sportive

Une belle victoire des Fenerlis

Faisant preuve d'un remarquable allant, «Fener» bat «Hungaria», champion de Hongrie, par 3 buts à 2

Aujourd'hui le mixte de notre ville rencontre Ankara

Depuis un certain temps, Fener enregistrait insuccès sur insuccès. La forme n'y était plus. Le onze jaune-bleu se trouvait sur la pente. Aussi ne le donnait-on guère favori pour le match qui l'opposait hier au stade du Taksim au champion de Hongrie Hungaria.

Les deux teams se présentèrent comme suit :

HUNGARIA : Szabo. — Kiss, Biro. — Negesi, Turay, Sebes. — Vidor, Müller, Cseh, Dudai, Titkos.

FENER : Cihat. — Sevket Lebip. — Omer, Esat, Fikret. — K. Fikret, Naci, Melih, Tarik, Rebiyi.

LA PARTIE

Au coup de sifflet donné par M. Refik Osman les Hongrois, partent à l'attaque. Ils débordent la défense locale par les ailes, mais Cihat veille. Une ou deux réactions des Fenerlis sont brisées net par le tandem Kiss-Biro. A la 16ème minute, Titkos s'échappe et centre sur la ligne blanche. Cihat bloque mal et Cseh reprenant de la tête inscrit le premier but. Fener remanie l'équipe. Ceci fait équilibrer la balance. Le jeu est rapide et les attaques se suivent de part et d'autre. Cseh envoie un bolidé que Cihat cueille dans une détente magistrale. Peu après, K. Fikret bien placé sert Naci qui shoote imparfaitement et ouvre le score pour les locaux. Sur ces entrefaites, la mi-temps est sifflée avec un but partout.

La seconde mi-temps voit Fener dominer la situation. Les Magyars sont sur les dents. Fikret botte un magnifique coup franc que Szabo laisse filer. Hungaria est débordée. Sur un centre de K. Fikret, Naci, très opportuniste, obtient un troisième but. Cependant les visiteurs se reprennent et Vidor marque un joli but. Vont-ils égaliser ? Non, car les Fenerlis ayant la victoire à leur portée déploient une vigoureuse défense, et même contre-attaquent. Enfin la partie prend fin : Fener, se réhabilitant, a battu le champion de Hongrie.

COMMENT ILS ONT JOUE

Fener a amplement mérité la victoire par son cran, son mordant et surtout sa volonté de vaincre. Par ailleurs il fournit un jeu présentable. Cihat a été le principal artisan de la victoire des Fenerlis, car il sauva des buts tout faits. Les deux arrières firent bonne figure, surtout Sevket. Chez les demis le plus actif fut Esat, mais il manqua de clairvoyance. Fikret, parut moins à l'aise que d'habitude, mais réussit un but superbe. Quant à Hayati, il déploya beaucoup de fougue, mais sans succès. Le meilleur avant a été Naci, auteur de deux buts. K. Fikret le seconda excellemment. Melih s'épuisa à entreprendre des actions personnelles. Enfin Rebiyi et Tarik furent effacés.

La Hungaria parut fatiguée et cela est compréhensible. La défense fournit un jeu brillant, mais Szabo n'a pas été à la hauteur de sa réputation. Les demis excellèrent dans l'offensive mais se laissèrent déborder par les attaquants fenerlis. Negesi se distingua le plus parmi eux. Les

avants hongrois pratiquèrent un football de premier ordre, surtout Cseh et Müller, mais Cihat sut annihiler tous leurs efforts en brisant leurs formidables shoots.

De nouveau, nous eûmes à nous plaindre de l'insuffisance de l'arbitrage. M. Refik Osman Top commit de lourdes erreurs et siffla un peu au hasard. D'autre part les juges de touche ne remplirent pas leur rôle et n'éclairèrent jamais le referee. Que ne prennent-ils exemple sur M. Şazi Tezcan, notre meilleur arbitre et notre juge de touche No. 1.

Aujourd'hui, à 13 heures, Hungaria se mesurera au leader du championnat d'Istanbul : Beşiktaş.

A 15 heures, le mixte d'Istanbul sera opposé à celui de la capitale.

Voici les joueurs qui défendront notre ville :

Cihat
Faruk Adnan
Musa Enver Esat
Melih, Selâhettin Gündüz, Baduri, Fikret
M. Şazi Tezcan tiendra le sifflet.

CHRONIQUE DE L'AIR

LA LIAISON BERLIN-MOSCOU

Berlin, 21 (A.A.) — Le premier avion régulier de la nouvelle ligne Moscou-Berlin a atterri cet après-midi sur l'aérodrome Berlin-Rangsdorf.

Sur l'ordre du maréchal Goering, le chef de l'office du service aérien a salué l'équipage et dans une brève allocution il a exprimé le souhait de voir la ligne, qui vient d'être inaugurée contribuer à maintenir les relations amicales entre les deux pays.

Le commandant de l'avion, le capitaine Kiritschen, a exprimé ses remerciements et l'espoir que ce nouveau pont aérien facilitera les communications entre les deux grands pays.

LES ARTS

UN GRAND CONCERT

L'Harmonie du Conservatoire donnera un grand concert au Théâtre Français le mardi 23 crt. à 21 h. sous la direction de son chef le Mo Cemil Dölenç. En voici le programme :

- I. Robert Schumann ... Ouverture de Manfred
- II. Ludwig von Beethoven ... Symphonie en ut Majeur
- Adagio Molto et allegro Con Brio
- Andante
- Minuetto
- Finale
- ENTRACTE
- III. Carl Maria Weber ... L'invitation à la Valse
- IV. Edward Lalo ... Rhapsodie Norvégienne
- Andantino
- Presto
- V. J. Massenet ... Scènes Pittoresques
- No. 1 Marche
- 2 Air de Ballet
- 3 Angelus
- 4 Fête Bohème

La science et la vie

L'INFLUENCE DU SUCRE SUR LE TRAVAIL MUSCULAIRE

Rome, 22 — Dans une brochure publiée par le «National Institute of Industrial Psychology», on parle de l'effet obtenu par la distribution de 3 onces de sirop composé de sucre et de phosphate à des ouvriers employés à des travaux de chargement à une grande profondeur. Le travail des équipes auxquelles ce sirop était distribué augmentait régulièrement. On a pu, en effet, observer qu'après deux heures de travail des équipes d'ouvriers auxquelles on n'avait pas donné de sucre la durée du temps nécessaire pour le chargement augmentait à cause de la transformation métabolique d'un hydrate de carbone en un système de protéines grasses. Après l'absorption du sucre, au contraire, la durée du travail pourrait être réduite de 22 %; ainsi son rendement augmentait de près d'un quart. Comme consommation de sucre, l'Italie est à l'avant garde dans le monde. De la campagne de 1932-33 à celle de 1938-39, la consommation du sucre en Italie est montée de 2.908.190 quintaux à 3.777.641.

UNE ÎLE VERDOYANTE AU MILIEU DES GLACIERS DE LA VALTELLINA

Milan, 22 — En Haute-Valtellina, les routes latérales sont peu nombreuses, courtes, déclinées. En dehors de l'Aprica et de la Bernina, la grande route nationale de la Valtellina court, solitaire, de Colico à Bormio et là commence brusquement la fameuse descente du Stelvio. Dans le Val Masino et dans le Val Malenco, 2 routes tentent d'escalader la montagne mais, contre le colosse du Bernina il n'y a rien à faire jusqu'au point où le massif s'achève en formidables coulées de glace et fait place au passage italo-suisse dans la vallée de Poschiavo. De Bormio, une autre route, très peu connue, tente avec succès l'escalade des Alpes, dépassant la ligne de partage des eaux mais elle s'arrête dans une île verdoyante et majestueuse de haute montagne, à une hauteur de 1.800 mètres. C'est l'île de Livino, localité tellement écartée que, durant le voyage de Bormio, on a l'impression de dépasser les frontières de l'Italie.

UNE GRANDE MANIFESTATION A NAPLES POUR 1940

Naples, 22 — A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition des Terres d'Outre Mer, à Naples, le 9 mai prochain aura lieu une grandiose manifestation équestre de caractère impérial. Des dames et des gentilhommes de l'aristocratie napolitaine et de toute l'Italie prendront part à cette manifestation, qui renouvellera et dépassera le succès de celle qui eut lieu en 1936.

LE TRANSIT INTERNATIONAL PAR LE PORT DE GENES

Francfort, 22 — La «Frankfurter Zeitung» illustre, dans un article, la situation favorable dont jouit aujourd'hui le port de Gênes, en particulier par suite du travail international pour la Suisse et pour les autres pays neutres. Le journal parle ensuite de la navigation italienne en général, faisant ressortir les bons résultats obtenus même au prix d'un travail qu'il affirme être dur et non exempt de sérieuses difficultés.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

NOUVELLES DE L'EMPIRE ITALIEN

Le quartier ouvrier de Tripoli

Tripoli, janvier. — Le problème consistant à donner aux travailleurs une maison commode, belle et hygiénique, a été créé à Tripoli où les exigences étaient Maréchal Balbo.

Le groupe principal de ces maisons a été créé à Tripoli où les exigences étaient plus grandes. En très peu de temps il a été construit à la périphérie de la cité un nouveau quartier splendide, qui, par le lieu pittoresque où il se trouve, constitue une agréable cité-jardin.

Le premier lot de 48 maisons fut inauguré en mai 1938 par S. M. le Roi-Empereur. Un second et un troisième lots construits à brève distance ont pu porter à 300 le nombre des familles établies dans les nouvelles demeures. Un quatrième lot sera construit sous peu, de sorte qu'on obtiendra un agrandissement considérable du quartier qui sera doté d'un marché, d'un siège syndical, d'une église et de magasins de divers genres.

Les maisons sont entourées chacune de 600 mq. de terrain, et les familles les cultivent en jardins-potagers.

LES MESURES PRISES EN FAVEUR DES LIBYENS.

A Tripoli, parmi les diverses mesures en faveur de la population musulmane, figure l'organisation de places pour auditions radiophoniques publiques, qui s'achève rapidement dans les divers centres de la Libye.

On a inauguré, entre autres, l'installation de radiodiffusion mise à la disposition des trois mille musulmans qui habitent dans le village bédouin de Porta Tagiura, à Tripoli.

La première audition radiophonique a été accueillie avec enthousiasme par les habitants du village.

LES AMELIORATIONS ACCOMPLIES PAR LA REFORME DE LA PREVOYANCE SOCIALE.

En attendant que les dispositions sur la réforme de la prévoyance sociale soient étendues à la Libye, l'Institut National Fasciste de la prévoyance Sociale a disposé que les améliorations apportées en Italie par la dite réforme soient sans autre et dès maintenant étendues aux ouvriers de la Libye.

Ces améliorations concernant les indemnités de chômage, celles en cas de mort, et les indemnités journalières aux assurés recueillis dans des instituts de cure contre la tuberculose.



A gauche : les débris de la filiale de Samsun de la Ziraat Bankasi. La mosquée « Pazar camisi » avec son minaret décapité.

La guerre

soviéto-finlandaise

(Suite de la 2ème page)

Moscou pour qu'il fut permis d'y renouer.

LA MANOEUVRE D'ENVELOPPEMENT A KEMIJAEVI

Ainsi, à peu de jours de distance de la première défaite sensationnelle, on est une nouvelle vague dont les résultats, au début, furent — tout au moins en apparence — brillants. Dès leur attaque de début, les Russes réussirent à se rendre maîtres de Salla qu'ils perdirent toutefois, mais qui fut reprise et reperdue encore une fois par les Finlandais. Les Russes s'avancèrent ensuite jusqu'aux abords de Kemijarvi, atteignant le lac de ce nom et menaçant la ville.

Mais, à en juger par le cours des événements, ce succès également apparaît éphémère. Bien plus, il est à la veille de se transformer en un échec retentissant.

Les forces russes parvenues au lac de Kemijarvi, ont failli en effet tomber dans un piège «à la Mannerheim», comme les Finlandais appellent les manoeuvres heureuses d'encerclement qui conduisent, de temps à autre, à la destruction de quelque régiment, voire parfois de divisions tout entières. Trois colonnes finlandaises, dont une provenant du Nord et deux du Sud, tentaient d'opérer leur jonction sur les derrières de l'ennemi, arrêté au delà du lac, pour le séparer des gros troupes engagées à Salla et Kuopijarvi. Hier soir (le 17 janvier) vers le tard, la manoeuvre semblait réussir. Mais cette fois le coup a porté à faux, en raison, semble-t-il, des obstacles qui ont retardé la marche des détachements finlandais qui descendaient du Nord.

S'étant aperçus à temps du danger qui les menaçait, les Russes se sont empressés de battre en retraite. Les Finlandais s'élançant à leur poursuite prenaient contact avec l'arrière-garde ennemie à Joutsisarvi, repoussant les Russes jusqu'à Markajarvi c'est à dire à 40 km. de Kemijarvi qui peut être considéré comme définitivement libéré de toute menace.

Markajarvi est actuellement le centre de la grande bataille dont on attend la reconquête de Salla. Suivant les toutes dernières nouvelles parvenues ici la lutte qui se déroule autour de cette petite ville est excessivement acharnée et sanglante.

On parle de pertes russes énormes et l'on cite des chiffres, mais nous préférons ne pas les reproduire ici à défaut d'informations contrôlées.

Entretemps, l'activité aérienne soviétique a beaucoup diminué en vertu d'une formidable reprise de l'hiver, qui déchaîne des tourments de neige et réduit au minimum les conditions de visibilité. Les Finlandais affirment que l'on n'avait pas vu pareil froid depuis 1866...

V E R A

(Suite de la 3ème page)

sang suintait du gilet, dont deux boutons étaient arrachés et dont émergeait le manche de turquoise et de grenats du petit poignard tartare. Il avait la lame dans le coeur.

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Töpebasi

LA VIE EST UN REVE

Section de comédie. Istiklâl caddesi

BIR KAVUK DEVRILDI

FEUILLETON de «BEYOGLU» No 29

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

DEUXIEME PARTIE

IV

Oui, il traînait depuis quelque temps. Un simple malaise, dont elle n'avait même pas parlé à Léon. Rien ne faisait prévoir une maladie si rapide, ni si grave.

— Tu vas prendre les enfants ? de manda-t-il encore.

— Il faut bien... Pauvres petiots. J'irai les chercher sitôt déjeuner.

— Accompagne ta mère, proposa Jeanne. Tu verras toi-même. Leur médecin s'est peut-être trompé.

Son instinct lui soufflait de ces délicatesses. Si elle s'offensait de l'hostilité des Vaudoys, elle ne voulait pas que son mari, devant un cas si grave, se crût forcé d'épouser son grief. Elle le déliait, d'el-

le-même.

Le repas fut silencieux. Nul ne voulait s'appesantir, en plaisanteries trop faciles, sur l'ironie du hasard. La maladie forçant ce foyer si bien organisé contre elle ! Ainsi, cette peur du microbe qui bannissait de leur table tous les mets friands, depuis le gibier jusqu'aux fruits de la mer, qui les habillait tous au logis, de rudes sarraux d'infirmiers, cette peur

qui les poursuivait jusqu'en voyage, brouillait leurs valises de draps et de taies d'oreillers à mettre aux lits d'hôtel, cette peur qui les tenait sans cesse penchés sur leur muqueuse, les intoxiquait de drogues et les délayait de lavages, cette peur n'avait servi de rien !

Une vie sans joie, froide et nue comme une salle d'hôpital, une vie fade et blanche, nourrie de féculas et d'eau bouillie, n'avait pas désarmé le fléau. Qui sait même si cette continuelle terreur ne pré-

pare pas l'invasion ? N'est-elle pas elle-même un poison, plus néfaste en ses effets que quelques infractions aux lois changeantes de l'hygiène ?

Après déjeuner, Léon, accompagnant sa mère, examina le malade. Aucun doute n'était possible... La typhoïde.

Il ne reconnaissait pas sa soeur Berthe. Quelle métamorphose douloureuse ! Retournée, l'envers de l'être à vif, elle n'était plus l'aigre et rigide bourgeois, mais la femme, toute la femme, la femme prête à disputer son mâle au péril.

Son admiration, son culte pour son mari étaient grandis par la crainte de la mort comme ils l'eussent été par la mort même. Il lui était précieux comme s'il n'était plus.

D'une effusion fébrile, elle remercia sa mère qui emmenait ses enfants, Léon qui s'offrait à seconder le médecin de la famille.

Querelle, vindicte, elle avait tout oublié. Elle n'avait plus qu'un souci, plus qu'une raison d'être : le salut de son mari. Ce n'était plus qu'un dévouement en marche.

Jeanne, qui n'avait jamais pénétré chez les Vaudoys, ne connaissait pas leurs enfants, Pierre et Pauline. Elle les vit pour la première fois chez Mme Bréau. Pau-

line, fillette effilée, avait onze ans, des réserves d'énergie donnaient ensemble, atteignant à des exploits incroyables, reculaient les bornes de la résistance possible.

Elle soulevait son mari comme elle eût fait d'un enfant. Elle ne voulait pas entendre parler d'une garde, qui se fût acquittée de sa tâche sans ferveur et pour mériter son salaire. Elle se reposait seulement quelques heures par nuit sur une chaise longue, au pied du lit, où elle dormait d'un sommeil transparent, aussi lucide que la veille.

Au bout de six semaines, Charles touchait à l'extrême faiblesse. On eût dit que sa femme lui communiquait par son souffle et son regard le peu de vie qui l'animait encore. Elle accomplissait l'incassable miracle de ressusciter ce cadavre.

Mais le temps eut raison d'elle. Elle connut des instants de défaillance, d'invincible torpeur. A la faveur de ces dépressions, la lassitude et le découragement l'envahissaient. Et personne autour d'elle pour la secourir vraiment. Sa mère gardait Pierre et Pauline. Madeleine invoquait Tintin. Charles était sans proche famille. Les bonnes volontés s'arrêtaient prudemment au seuil de la maison, chez le concierge. L'affreuse maladie l'isolait du monde. Elle défilait au chevet d'un moribond, au centre d'un vide.

line, fillette effilée, avait onze ans, des réserves d'énergie donnaient ensemble, atteignant à des exploits incroyables, reculaient les bornes de la résistance possible.

Elle soulevait son mari comme elle eût fait d'un enfant. Elle ne voulait pas entendre parler d'une garde, qui se fût acquittée de sa tâche sans ferveur et pour mériter son salaire. Elle se reposait seulement quelques heures par nuit sur une chaise longue, au pied du lit, où elle dormait d'un sommeil transparent, aussi lucide que la veille.

Au bout de six semaines, Charles touchait à l'extrême faiblesse. On eût dit que sa femme lui communiquait par son souffle et son regard le peu de vie qui l'animait encore. Elle accomplissait l'incassable miracle de ressusciter ce cadavre.

Mais le temps eut raison d'elle. Elle connut des instants de défaillance, d'invincible torpeur. A la faveur de ces dépressions, la lassitude et le découragement l'envahissaient. Et personne autour d'elle pour la secourir vraiment. Sa mère gardait Pierre et Pauline. Madeleine invoquait Tintin. Charles était sans proche famille. Les bonnes volontés s'arrêtaient prudemment au seuil de la maison, chez le concierge. L'affreuse maladie l'isolait du monde. Elle défilait au chevet d'un moribond, au centre d'un vide.

Léon dit, en rentrant d'une de ses impuissantes visites :

— Ils finiront par y rester tous les deux.

Alors Jeanne éclata :

— Ecoute. Ça ne peut pas durer. On ne peut pas les laisser comme ça. J'y vais. Il joignent les mains :

— Tu voudrais... ?

Elle continua :

— Lui donner un coup de main ? Bien sûr. Pourquoi pas ? Parce qu'elle n'a fait des petites misères ? Elle en voit bien d'autres, aujourd'hui ! Parce qu'elle ne voulait pas me recevoir ? Je parie qu'elle a changé d'avis... Tu viens ?

Touché aux fibres profondes, il avoua :

— Je n'aurais jamais osé te le demander.

— Tiens ! Et moi qui n'osais pas te l'offrir ! Ce qu'on est bête !

Ils partirent ensemble. A la vue de Jeanne, Berthe ne parut pas se souvenir de ses rigueurs. Elle s'accrochait aux étreintes humaines comme un naufragé à une épave. Elle leur serra fortement la main et sanglota :

(à suivre)

Dumani Neeriyat Midilli :

M. ZEKI ALSALA

Razmavi, Baidok, Çakirta, St-Pierre, Hacı Istanbul